

## Aquino de Bragança témoigne sur Ruth First

Afrique-Asie [Paris] 30 août 1982

C'est par un « acte de terrorisme, auquel aucun intellectuel d'Afrique australe ne peut se sentir étranger, nous dit Aquino de Bragança sur son lit de l'hôpital central de Maputo, que [sa] plus directe collaboratrice a été tuée ».

Amis depuis les années 1950, Ruth First et Aquino de Bragança s'étaient rencontrés au cours d'un festival de la jeunesse dans un pays de l'Europe socialiste. Depuis 1978, ils dirigeaient le Centre d'études africaines de l'université Eduardo Mondlane, consacré à la recherche politique et scientifique sur les problèmes de cette partie du continent.

Aquino décrit les cinq années pendant lesquelles il a travaillé avec Ruth First comme une époque de « débat passionnant et conflictuel. Cinq années de lutte pour la transformation du Mozambique et de l'Afrique australe. Cinq années au cours desquelles l'analyse politique du marxisme a reçu une bouffée d'air frais... »

Aquino de Bragança juge nécessaire de créer « une commission internationale d'enquête sur sa mort » et rappelle ce que Ruth lui avait dit de nombreuses fois : « Les Sud-Africains pratiquent le terrorisme contre nos armes critiques d'intellec-

tuels. » Au moment où l'explosion a eu lieu, Aquino, Ruth, Brigett et Pallo Jordan s'apprêtaient à se rendre à une fête d'adieu en l'honneur du départ de John Saul, un chercheur canadien connu dans cette zone du continent et spécialisé en sciences sociales, qui venait de tenir une conférence à l'université, parrainée par l'U.N.E.S.C.O.

Un vieux débat unissait Ruth First et Aquino de Bragança depuis l'époque où, au Maroc d'abord, en Algérie ensuite, ils discutaient « avec Ben Barka qui devait mourir, victime lui aussi du terrorisme ». Ruth « était une femme passionnée » qui, comme Aquino lui-même, « voulait toujours aller jusqu'au fond des questions », comme le prouvent ses livres.

Dès que Aquino, après l'indépendance du Mozambique, songea à la création du Centre d'études, il lui sembla que Ruth réunissait toutes les qualités idéales pour ce travail. Les yeux bandés et ému, Aquino regrette que l'important travail de recherche de Ruth sur le Mozambique ne soit pas encore suffisamment connu à l'étranger. « Son héritage étant de grande valeur, il faut que le débat à son propos s'élargisse à tous les intellectuels qui sont disposés à approfondir les mécanismes de ce monstrueux système sud-africain... et cela pour comprendre l'odieux terrorisme qui affecte notre région. » Ce message doit être entendu : « Ruth First le mérite... » !